

La guerre en chanson au Cameroun : de 1993 à 2021

Mache Roger

Université de Yaoundé I

Dr en Sciences du Langage, Littérature et Culture en Études Africaines

Spécialité : Littérature et Civilisations Africaines

Tel : 237 699980533/237 674092944

Auteur correspondant : roger.mache@yahoo.fr

Article soumis le 14/03/2023 et accepté le 07/07/2023

Réf. AUM10-016

Résumé : L'invasion de la presqu'île de Bakassi, par le Nigéria, le met en guerre avec le Cameroun. Le Président Paul Biya saisit la Cour Internationale de Justice qui lui donne raison et lui permet de récupérer son territoire. Cette crise préoccupe des chanteurs qui soutiennent ouvertement l'État du Cameroun et son armée. Quand Boko Haram mène des attaques meurtrières à l'Extrême-Nord du Cameroun, ils ne changent pas de position, au contraire ils lui promettent échec et destruction. Pendant que cette promesse devient une réalité, des sécessionnistes anglophones du NOSO¹, estimant d'être marginalisés et francophonisés, créent un État imaginaire appelé République Fédérale d'Ambazonie², puis font la guerre pour concrétiser ce dernier. Ces artistes les conseillent de déposer les armes pour préserver l'unité du Cameroun. Cette étude, traversée par l'analyse du discours, veut montrer le lien entre chanson et fait social (la guerre). L'objectif est de voir comment l'oralité, à travers la chanson, contribue à la cohésion et à l'unité des populations à l'intérieur d'un pays (le Cameroun) face à des agresseurs (le Nigéria et Boko Haram), puis encourage implicitement les deux pays à vivre en bonne intelligence malgré le conflit frontalier.

Mots-clés : chanson, guerre, peuple, dirigeants, Cameroun

Abstract: The take over of the Bakassi island by Nigeria her into put her into war with Cameroon. President Paul Biya grabs the International Court of Justice which gave him reason and permitted him to take over his territory. This crisy preoccupied the artiste who openly support Cameroon and her army. Boko Haram undertook mortal attacks in the far North of Cameroon; they do not change position, in the

¹ NOSO est un acronyme qui signifie Nord-Ouest et Sud-Ouest. Ce sont deux régions anglophones du Cameroun.

² Autoproclamé le 1^{er} octobre 2017 au Cameroun anglophone, cet État est constitué des régions du Nord-Ouest et Sud-Ouest du Cameroun anglophone.

contrary the promised him failure and destruction. When this promise became reality, the Anglophone secessionists of NOSO; thought being marginalised and francophonised, create an imaginary State called the Federal Republic of Ambazonia then waged a war to concretise the later. These artists advised them to put down their weapons in order to preserve the unity of Cameroon. This study done by the use of discuss analysis wants to show the link between song and social fact (war). The aim is to see how orality through song contributes to cohesion and to the unity of the population in a country (Cameroon), against the agressors (Nigeria and Boko Haram) the implicetly encourage the two countries to live in good terms in spite of the conflict.

Key words: song, war, people, leaders, Cameroon

Introduction

D'après Tzu (2016 : 78) la guerre « est la grande affaire des nations ; elle est le lieu où se décident la vie et la mort ; elle est la voie de la survie ou de la disparition. On ne saurait la traiter à la légère. ». Il la conçoit comme une situation conflictuelle inhérente à la violence où des belligérants s'efforcent à « se confronter à la réalité, de donner et de recevoir la mort. » (Olié 2019 : 21). En tant que fait social, elle est racontée dans la chanson. Celle-ci « est un patrimoine populaire organisé [qui] souffle l'esprit des gens en traduisant leurs désirs, leurs aversions et leurs craintes. » (Souad et Noubli 2019 : 27) ». À la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale, La France et l'Angleterre « procèdent au partage du territoire arraché aux Allemands [le Cameroun] le 14 mars 1916 » (Abwa 2010 : 132) en Cameroun francophone et en Cameroun anglophone. Au moment de l'indépendance, les deux Cameroun sous la colonisation de la France et de l'Angleterre accèdent respectivement à la souveraineté. La partie sous influence française devient, le 1^{er} janvier 1960, la République du Cameroun (Id. :303) et le 11 février 1961 celle sous l'emprise de la Grande Bretagne, par référendum, s'en affranchit puis se rattache immédiatement à la République du Cameroun (Id. : 362). Ce rattachement modifie la forme de l'État pour devenir République fédérale du Cameroun (Id., 389). Des manœuvres politiques des Présidents Ahidjo et Biya aboutissent à la République du Cameroun sans véritablement l'accord de leurs compatriotes

anglophones. C'est le début latent d'une tension conflictuelle (la sécession), entre les deux peuples, à laquelle il importe d'ajouter des appétits impérialistes du Nigéria (pays voisin) et des ambitions terroristes de Boko Haram sur le territoire camerounais. Des décennies plus tard, trois guerres éclatent au Cameroun : la guerre de Bakassi (1993), la guerre de Boko Haram (2014) et la guerre de sécession (2017). Comme d'habitude, des artistes composent des chansons pour exprimer leurs points de vue. Quelle posture prennent-ils pour se faire entendre ? Quels messages portent-ils à l'endroit du peuple, des officiels et des protagonistes ? Le présent article interroge les discours des artistes sur leur rôle pour faire taire les armes, sur la stratégie mise sur pied par le Cameroun pour préserver l'intégrité de son territoire, sur les arguments avancés pour déclencher ces multiples guerres. L'analyse du discours appréhendée comme l'instrument d'« exploration et d'interprétation des données verbales » (Maingueneau 2014 : 4) ou des lieux sociaux dans la chanson au Cameroun, montre que des artistes reprochent au Nigéria l'invasion de la péninsule de Bakassi, se félicitent de la récupération de cette presque-île par le Cameroun après sa pression militaro-judiciaire (I); dénoncent, d'une part, les opérations d'attaques de Boko Haram qui se soldent par la victoire des forces de défense et de sécurité du Cameroun (II) et d'autre part très embarrassés par la guerre de scission dans le NOSO, ils préconisent le retour à la paix dans la préservation de l'unité du Cameroun (III).

1. La guerre de Bakassi en chanson

À l'écoute des chansons, nous nous apercevons qu'entre le Nigéria et le Cameroun des combats violents se font à la péninsule de Bakassi investie, par le premier, mais récupérée, par le second, après la sentence de la Cour Internationale de Justice.

1.1. Bakassi sous occupation nigériane

En remontant à l'origine du conflit entre la République du Nigéria et la République du Cameroun, Moutome (1995 : 8) rappelle deux grandes périodes marquées d'événements qui constituent des

signes précurseurs d'hostilités qui ont conduit à un affrontement armé entre les deux pays. La première commence depuis la moitié des années 1960 jusqu'en 1981. Des troupes nigérianes violent l'intégrité territoriale. Elles effectuent des incursions provisoires dans la péninsule de Bakassi³; cela génère de vives tensions et met les deux États dans une situation d'hostilités. La seconde se déroule, précise-t-il, à la fin de l'année 1993 et le début de l'année 1994. C'est la phase du point culminant, mettant en exergue une invasion durable de la presqu'île qui provoque la colère des dirigeants et du peuple camerounais. Des artistes musiciens se joignent aux autorités du pays pour réagir. Le rôle qu'ils assument est celui des représentants de tous les citoyens. En 2008, Commando X dans sa chanson *Bakassi du Cameroun*, informe les partisans de sa chanson, qui s'en réjouissent dans les cabarets pour ne citer que ceux-ci, de l'occupation territoriale de Bakassi due à la confiance totale que l'État de son pays a faite au Nigéria sans penser, une seule fois, que ce dernier allait le trahir :

Bakassi la terre est camerounaise, nous ne pourrons jamais laisser quiconque veut te prendre avec une certaine ruse.

Bakassi mama mioooo Bakassi wowoyooooo

Bakassi papa mioooo Bakassi woooooo.

Général Asso général Béka, général Yakana, général Ngambou Esaïe.

Auparavant on a fait confiance à un voisin frère et ami qui nous a appris que trop bon c'est être trop con, que trop bon c'est être trop con.

Trop bon c'est con, la confiance n'exclut pas la méfiance.

Trop bon c'est con, la confiance n'exclut pas le contrôle.

Quand tu fais trop confiance à quelqu'un, méfie-toi, un jour il peut trahir.

Quand tu fais trop confiance à quelqu'un, méfie-toi, les gaffes.

Quand tu fais trop confiance à quelqu'un, méfie-toi, un jour il peut trahir.

Quand tu fais trop confiance à quelqu'un, méfie-toi, les gaffes.

³Bakassi est une localité -une presqu'île- disposant d'une superficie de 1000 km², compte plus 75000 habitants. Étant nichée dans la zone anglophone du Cameroun -le sud-ouest- à la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, contient des multiples richesses pétrolières et halieutique, (<http://afrikipresse.fr>, (page consultée le 23-09-2022 à 15h)

Au peuple camerounais mais surtout aux dirigeants du Cameroun l'artiste met en exergue l'absence de vigilance et d'anticipation qu'il observe des frontières avec le Nigéria. Depuis l'indépendance du Cameroun en 1960 jusqu'à nos jours, les chefs d'État Ahmadou Ahidjo et Paul Biya baissent la garde sur les lignes de démarcation entre les deux pays. Ils estiment que le Nigéria est « un voisin frère et ami » en qui « auparavant on a fait confiance » en vue de réaffirmer leur attachement « sur le principe du respect des frontières existant au moment de l'accession à l'indépendance nationale⁴ » (Union Africaine 214 : *online*).

En cessant d'avoir en permanence à l'esprit que les États ont toujours des velléités d'agression, les dirigeants du Cameroun font face à un changement radical du comportement de leurs homologues nigériens ; puisqu'ils réalisent que ces derniers veulent s'emparer de Bakassi. Le chanteur réagit : « Nous ne pourrions jamais laisser », « quiconque veut te prendre ». Il affiche une fermeté à la stratégie d'accaparement des Nigériens, qui se manifeste par « une certaine ruse ». En fait, le Cameroun accueille, au nom des raisons hospitalières, des nombreux immigrés nigériens provenant de la région du Sud-Est du Nigeria « tristement connue pour avoir tenté la sécession sous le nom de Biafra à la fin des années 1960 » (Wess 1994 : *online*). Parmi eux, certains se retrouvent dans cette localité pour trouver des solutions aux problèmes de la pauvreté et du logement définitif. Cette migration coïncide avec « l'esprit impérialiste du géant africain » et le « caractère expansionniste du Nigeria » (Halirou 2009 : *online*) que le chanteur qualifie de jeu subtil. Pour lui, il ne faut pas que les officiels du Cameroun se fassent avoir. Pour les encourager à aller dans ce sens, il fait savoir que « trop bon c'est con » et que « la plupart des drames les plus tragiques proviennent du manquement à observer ce principe de sagesse prudentielle. Tu ne dois pas faire le con, pour être très bon » (Soufia 213 : 203). Il reprend dans sa chanson les propos, qualifiés de bon sens, de

⁴Il s'agit de l'une des résolutions de la convention de l'Union Africaine à Niamey (Niger) sur la coopération transfrontalière.

Bonapart « trop bon, c'est très con » (Id.). C'est un appel à la prudence et à la vigilance vis-à-vis de tous les pays voisins du Cameroun. Les relations interétatiques doivent se fonder sur la « confiance [qui] n'exclut pas la méfiance », puisqu'à tout moment un État peut réveiller son attitude de monstre froid⁵ pour prendre par surprise ses partenaires. Ainsi demande-t-il, aux dirigeants camerounais « de faire gaffe ».

Dans une autre chanson intitulée « *Bakassi terre camerounaise : retour des commandos* », le même artiste informe, dans un langage subtil, ses auditeurs de l'occupation effective de Bakassi par les forces militaires nigérianes, puis revendique son appartenance au Cameroun :

Mon général notre pays aime la paix mon général.
Mon colonel c'est notre patrie.
Mon colonel c'est notre patrie.
Nous la garderons toujours en paix. [...]
Bakassi terre de nos ancêtres.
Va debout jaloux de ta liberté.

Le Commando X se montre, cette fois-ci, comme le porte-parole des forces de défense et de sécurité du Cameroun, et s'adresse, à travers les expressions de la hiérarchie militaire « Mon général », « Mon colonel », au Président Paul Biya qui « est le chef des Forces Armées, veille à la sécurité intérieure et extérieure de la République » (Biya 2008 : 5). Son propos interpellatif auquel s'ajoute « c'est notre patrie (deux occurrences) » dissimule une réalité : l'occupation militaire et administrative d'une portion territoriale du Cameroun. Tout se passe précisément « dans la nuit du 18 au 19 février 1994 [où] une partie de la péninsule camerounaise de Bakassi par l'armée nigériane » Moutome (op.) devient, par la force, une possession du Nigéria. L'artiste ne se limite pas à la revendication de ce territoire. En rappelant qu'il appartient à ses aïeux « terre de nos ancêtres », le chanteur encourage implicitement l'envoi des soldats dans cette localité

⁵ Attitude de monstre froid : elle renvoie à un agissement d'un État consistant à inventer de toutes pièces un mensonge ou un imaginaire politique en vue d'atteindre son objectif.

pour affronter et repousser les occupants. De plus, il appelle tous les citoyens de ce pays à se mobiliser. Chacun doit soutenir à sa manière les forces de défense et de sécurité. En fait c'est une forme de pression qu'il exerce sur le chef de l'État Paul Biya et son gouvernement d'agir vite, d'autant plus qu'il est confiant et sûr de lui que la guerre permettra de libérer Bakassi : « va débout ». Au peuple minoritaire qui s'y trouve, il le tutoie « ta liberté ». C'est une demande, en une expression, qu'il lui envoie pour qu'il tienne bon ; parce que la récupération de cette péninsule est imminente.

1.2. Rétrocession de Bakassi au Cameroun

Le Cameroun reprend ses droits sur toute l'étendue de son territoire occupé après un temps considérable. Officiellement, il « a pris, mercredi 14 août, la pleine possession de la péninsule de Bakassi [...] depuis l'accord du 14 août 2008, par lequel le Nigéria avait formellement remis le territoire aux autorités camerounaises, après quinze ans de conflits frontaliers » (Afrique 2013 : *online*). Des artistes ne restent pas silencieux. Ils reçoivent cette information avec beaucoup d'enthousiasme, sans pourtant oublier de préciser que de nombreux soldats camerounais sont tombés sur le champ de bataille. L'émotion de joie, à laquelle s'ajoutent tristesse et désolation, irradie silencieusement l'ensemble des populations. Les officiels du pays refusent de célébrer la réappropriation de Bakassi. Ils la considèrent comme la manifestation de la vérité après leur requête introductive d'instance contre la République fédérale du Nigeria, déposée le 29 mai 1994, au Greffe de la Cour internationale de Justice (Ondoua 213 : 355). Le chanteur Commando X refuse d'être modeste. C'est une victoire retentissante contre l'agresseur nigérian malgré les pertes en vies humaines :

Bakassi Bakassi nous te savions un jour de retour selon la loi de l'éternel Dieu.

Bakassi Bakassi nous te savions un jour de retour selon la loi de l'éternel Dieu.

Bakassi que tu nous as manqué.

Bakassi fiers de ton retour [].

Des milliers des milliers de nos camarades tous des commandos se sont sacrifiés pour ton beau retour.

Des milliers des milliers de nos camarades tous des commandos se sont sacrifiés pour ton beau retour.
Bakassi que tu nous as manqué.
Bakassi fiers de ton retour.

Pour exprimer sa satisfaction profonde, l'artiste déclenche une communication unilatérale avec Bakassi qui est une entité territoriale. À travers sa voix du « nous » collectif, il se positionne comme le porte-parole de toutes les populations, qui étaient sous l'administration camerounaise. En même temps, il personnifie Bakassi par l'emploi du pronom complément direct « te », personnel « tu » et des adjectifs possessifs « ton /nos ». Comme un moment des retrouvailles « jour de retour », il lui exprime toute la fierté. Aussi précise-t-il implicitement, jamais il n'a douté, un seul instant, qu'il rejoindra la mère patrie. On a l'impression que, selon Commando X, le Cameroun naît de nouveau, qu'il renaît de ses cendres.

En informant ses auditeurs, il se donne le droit de représenter les forces de défense et de sécurité. En fait, il se confond à elles « nos camarades » en vue de rendre hommage à tous les combattants de la liberté de Bakassi. C'est une autre voix narrative qui se veut porte-parole des militaires camerounais tués sur le terrain de guerre. Attachés à la devise de l'armée camerounaise « honneur et fidélité » qu'on peut traduire par la loyauté à la nation, ils « se sont sacrifiés ». Le chiffre des décédés fait froid dans le dos « des milliers des milliers ». Dans son analyse Kougoum (2009 : 220) revient sur la durée du conflit pour communiquer le nombre de morts : « la guerre de Bakassi avec le Nigéria qui a duré plus de 10 ans et fait plusieurs milliers de morts ». Le chanteur essaie de montrer que ces derniers ont fait preuve du patriotisme absolu. Ils méritent respect et honneur pour leur mission professionnelle accomplie dans la dignité patriotique. Au fond, la séquence de tristesse évoquée par l'artiste se confond, en réalité, avec l'euphorie de toute une nation.

Le dénouement heureux de la guerre, on le doit également au chef de l'État Paul Biya que Commando X hyperbolise « l'éternel Dieu » pour frapper les esprits de ses partisans. Il reconnaît en ce

Président celui qui a mené des batailles diplomatiques, en impliquant dans cette affaire de conflit frontalier des anciennes puissances colonisatrices du Cameroun (la République Fédérale d'Allemagne, l'Angleterre, la France) même un État témoin (les États-Unis), pour un règlement pacifique. La première réaction du Président Biya a été d'entrer, diplomatiquement, en négociation directe avec le Nigéria en envoyant un « message de paix et de conciliation » en vue de démontrer par-là « les dispositions pacifiques traditionnelles du Cameroun à l'égard de ses voisins » (Mendo Ze 2007 : 34). Toutefois, il se souvient du refus systématique des autorités nigérianes, lors du précédent conflit frontalier de Darak, de quitter une trentaine d'îles, en territoire camerounais, que leurs militaires occupent illégalement tout au long du bassin du Lac Tchad depuis le 17 mars 1987 (Halirou : Op.). Pour éviter une guerre ouverte, il sollicite l'arbitrage de la Cour Internationale de la Justice qui lui donne raison. Commando X, contrairement à ce qu'il pensait dès le début de ce conflit, voit en Biya un sage, un visionnaire de dimension exceptionnelle qui a eu la présence d'esprit de se limiter à la légitime défense sur son territoire. Ce faisant il préserve la vie des millions des personnes et les efforts de développement économique et infrastructurel faits dans les deux pays. Ce côté divin du Président Biya dont nous parle l'artiste se constate dans le discours qu'il tient : « Je veux, en même temps, rendre hommage à nos soldats qui ont payé de leur vie la défense de notre intégrité territoriale et de notre souveraineté [...] vive l'amitié et la coopération entre le Nigéria et le Cameroun » (Biya 2008 : *online*). Envisager un bel avenir fructueux avec son bourreau, alors que les crimes de ce dernier sont encore frais dans la mémoire, relève de la grandeur d'esprit hors du commun surtout quand il vous revient de combattre les terroristes.

2. Les attaques de Boko Haram et controffensive

Des chanteurs ne restent pas indifférents au sujet des nombreuses incursions armées de Boko Haram sur le sol camerounais : dénonciation de la technique offensive et mobilisation générale contre l'ennemi.

2.1. Boko Haram, le mode opératoire

Si l'on peut accepter que Boko haram a pour objectif de désorganiser un État et le restructurer selon l'idéologie de ses meneurs, il semble difficile d'être unanime sur la signification de cette expression. Elle se traduit comme « l'éducation occidentale est un péché » (Kadje 2016 : 2) ; alors que Melchisedek (2020) la trouve comme une tendance fondée sur la violence tribale (Id., p.217), une excroissance de l'islam salafiste et djihadiste importée probablement d'Arabie Saoudite (Id., 218) ou alors un « complot planifié dans l'ombre par les puissances occidentales dans le but de renverser les régimes politiques en place et de mettre main sur les ressources naturelles » (Id.). Fondé dans l'État nigérian de Borno, une partie de Boko Haram (des terroristes) migre vers l'Extrême-Nord du Cameroun pour échapper à l'offensive armée de l'État fédéral du Nigeria (Bobbo 2022 : 13). Des artistes se soulèvent contre sa présence et condamnent ses actions sur le territoire camerounais. Dans *Fin à Boko Haram* Salmana Adamou Ali s'en prend à Boko Haram, lui rappelle la terreur, la désolation et la mort qu'il sème dans la société, avant de le rassurer de son incapacité à détruire l'État du Cameroun :

Quelle que soit la durée de la nuit, le jour finit par arriver.

Quelle que soit l'intensité de la pluie, elle s'arrêtera.

Quelle qu'en soit la longueur du trajet, tu arriveras.

Boko Haram tes persécutions et exactions sont vouées à l'échec.

Boko Haram tout ce scénario relève de la volonté de Dieu. Même ton échec. [...]

Boko Haram est illicite ce n'est pas une religion.

Boko Haram ce sont des meurtriers.

Boko Haram ce sont des criminels.

Boko Haram ce sont des criminels.

Boko Haram c'est l'ennemi de la nation.

Au nom de Dieu, ils ne pourront rien contre nous.

Le Cameroun est une grande nation. [...]

Boko Haram, ce sont des criminels.

Boko Haram, c'est l'ennemi de notre pays.

Ayééééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !!

Ayééééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !!

Salmana Adamou Ali est convaincu que la confession est l'une des voies qu'utilise Boko Haram pour avoir des partisans, qui servent de relais du *djihad* - l'expansion de l'islam- font la guerre contre les infidèles ou les mauvais musulmans et s'activent à convertir des non musulmans (chrétiens/animistes) à l'islam. Il invite ses auditeurs, plus particulièrement les habitants de l'Extrême-Nord du Cameroun, à s'opposer à l'offre religieuse de ces terroristes. D'où l'emploi de l'adjectif attribut « illicite », de l'adverbe de négation « ne ... pas » et du concept « religion » pour montrer non seulement la dangerosité spirituelle de cette organisation, mais aussi le risque de division sociale sous le prétexte de bon et de mauvais croyant. En fait, on ne saurait s'entretuer pour des raisons confessionnelles ou pour rendre service à Boko Haram qui « poursuit des objectifs de plus en plus clairs : déstabiliser l'État en attisant les tensions inter-religieuses et en s'en prenant aux symboles de l'État. » (Fidh 2015 : 17).

Faire régner la terreur dans la société. Depuis la présence du Boko Haram, les populations du Grand Nord Cameroun se trouvent dans une situation d'anxiété et de douleur permanentes. Celles-ci subissent des sévices à nul autre pareils à telle enseigne que l'artiste construit dans son propos un champ lexical de l'horreur « persécutions/ exactions/ meurtriers/ criminels » en vue de mettre en exergue la réalité de cette partie du pays. En fait pour défier l'État et lui faire du chantage, des personnes (étrangères ou résidentes) sont enlevées « l'enlèvement de la famille Moulin Fournier à Waza [...] avec le kidnapping des prêtres catholiques » (Bobbo, Op. : 14, 15) et détenues dans des conditions inhumaines. Parfois, elles meurent sous le regard des terroristes. La mort, ces derniers la distribuent aux populations par des coups de grâce d'une balle dans leurs têtes. Les plus chanceux sont envoyés au laboratoire de cruauté sacrée où ils sortent en partie moribonds. De nombreux artistes réclament la riposte des autorités camerounaises. Boko Haram ne doit aucunement bénéficier de l'impunité. L'anaphore de Salmana Adamou Ali « Quelle que soit » à laquelle s'ajoutent respectivement le temps de

combat secret « la nuit », le symbole de vie « la pluie » et le symbole offensif « le trajet » annoncent déjà des repréailles.

2.2. L'armée et le peuple unis contre Boko Haram

Des incursions de Boko Haram sur le territoire camerounais, à partir du Nigéria, révoltent tout le monde dans le pays. En dehors de quelques individus convertis à l'idéologie de ces terroristes, personne ne veut de ces derniers. L'idée de les combattre surgit au sein des populations et se répand comme une trainée de poudre ; car la guerre camerounaise contre Boko Haram n'étant pas totale, elle « est parue cependant, au regard de sa forte popularisation, comme une guerre ayant emporté l'adhésion massive du peuple » (Batchom 2016 : 301). C'est grâce aux artistes qui, en amont, ne se fatiguent pas de lancer l'offensive verbale, de sensibiliser et d'encourager, à travers leurs chansons, toutes les couches de la société de s'unir contre ces envahisseurs. Nous le constatons avec Salmana Adamou Ali :

La volonté du très Miséricordieux.
Soutenons nos soldats dans les bons et mauvais moments.
Soutenons nos soldats dans la guerre contre Boko Haram.
Ayéééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !!
Ayéééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !!
Ayéééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !!
Ayéééééhhhh !!! Yélélé !! Yélélé !! Yélélé !! « Fin à Boko Haram »

Dès 2013, année de première attaque de Boko Haram contre le Cameroun, le chanteur se met immédiatement aux côtés de l'armée pour l'encourager. Celle-ci est déjà déployée sur le terrain de combat par le Président Paul Biya qu'il qualifie de « très Miséricordieux » entendez le compréhensif/visionnaire. Celui qui, lors d'un sommet sur Boko Haram à Paris le 17 mai 2014, dit : « Nous sommes ici pour déclarer la guerre à Boko Haram et nous gagnerons cette guerre » (Koungou 2014 : 9). Par cette déclaration, il bloque toute velléité impérialiste d'une quelconque grande puissance étrangère à s'installer au Cameroun sous le prétexte de lutte contre les terroristes, et s'engage seul dans cette guerre même si le Tchad (pays frère et voisin), à sa demande, lui viendra en aide militairement. Depuis la première attaque de ces

groupes armés, le soutien à l'armée est le leitmotiv du chanteur. Il appelle impérativement les populations « soutenons » de se ranger derrière les « soldats ». L'onomatopée dans son propos « Ayéééééhhhh !!! / Yélélé !! » est un cri de mobilisation, d'incitation et de ralliement populaire.

Rejoignant son collègue, One Love se donne le droit de proclamer la victoire du Cameroun sur Boko Haram, en menaçant de mort quelques survivants terroristes dans leurs cachettes. Aussi rassure-t-il les populations et ceux qui savourent sa chanson du retour de la paix :

Tu oses même menacer le Président de qui ?
Tu es même quoi ?
Tu sors même d'où ?
Tu crois que notre armée a peur de tes voyous ? [...]
Même là-bas au front, nous sommes indomptables.
La preuve, vos victimes sont incomptables.
Rentrez chez vous et déposez vos armes.
Je lève mon doigt d'honneur aux puissances qui vous arment. [...]
Dites à la population de rester calme de la part de l'Excellence et de madame.
Le Cameroun c'est le Cameroun.
Qui dit le contraire ? [...]
Un pour tous, tous pour un voilà la solution.
Pas d'opposition ni prise de position.
Un pour tous tous pour un voilà la solution. « *Boko Haram* »

Pour mieux comprendre le message de One Love, il convient de convoquer le contexte de son propos. Nous sommes à un moment où les terroristes, pour se montrer invincibles, intimidaient Paul Biya et lui envoyaient un ultimatum. Des termes comme « oser/menacer » le traduisent implicitement. En janvier 2015, d'Abubakar Shekau, chef de Boko Haram, menace le chef de l'État :

Paul Biya, rachète-toi (...) et reviens à Dieu, tes soldats ne pourront rien contre nous. L'armée nigériane ne nous a rien fait. La tienne non plus. Même l'armée américaine, nous ne la craignons pas. Ou la victoire, ou le martyr. Rattrape-toi. Dans le cas contraire vous aurez des coups aussi durs que ceux essayés par le Nigéria » (A. M. Nzouankeu 2015 : *online*)

Très loin de le prendre au sérieux, l'artiste voit en lui un leader aux abois et tourne en dérision l'efficacité puis la compétence de combat dont il fait allusion. Par contre, il met en avant la nature « indomptable » et des lourdes pertes « incomptables » des membres de Boko Haram que leur infligent des militaires camerounais sur le terrain de guerre dans le strict respect des droits de l'Homme ; puisqu'il leur prodigue un conseil celui de se rendre : « déposez vos armes ». En réalité One Love s'adresse implicitement aux parrains des terroristes à travers ces expressions « doigt d'honneur/ aux puissances » et la subordonnée « qui vous arment ». C'est à eux de comprendre que le Cameroun est un pays solide qui résiste victorieusement à toute attaque ; surtout lorsque ses enfants taisent leurs contradictions primaires « tous pour un » et s'entendent sur leur convergence principale « un pour tous » à savoir la défense de l'intégrité territoriale du pays. Sauf que des querelles internes non liquidées portent un coup dur à l'harmonie nationale.

3. NOSO : La guerre de sécession et la conscientisation

Lorsque le Cameroun rentre dans une spirale de conflit armé qui remet en cause son unité territoriale, des artistes se prononcent : dénonciation de l'attitude étrange des autorités et conscientisation des sécessionnistes anglophones à l'aventure sans issue de la division du pays.

3.1. Le gouvernement accusé d'arrogance et de violence

L'État du Cameroun tel qu'il existe aujourd'hui a une origine qui le prédisposait déjà à une crise violente qui vise sa partition. Deltombe, Domengue, et Tatsitsa (2011 : 379) parlent d'État né sur la base d'une fausse indépendance du 1^{er} janvier 1960 -pour la partie francophone- et de la réunification partielle des deux Cameroun du 11 et 12 février 1961-avec la partie anglophone-. (Id. : 482, 483). Lorsque la guerre éclate dans le NOSO, des artistes à l'instar de Laoshi Officiel se transforment en juges pour établir les responsabilités, dénoncent les tueries et lancent un

appel à la prise de conscience pour maintenir le Cameroun debout
:

Le peuple appelle à l'aide mais tout le monde l'ignore.
Car le drame de la crise anglophone, c'est le silence francophone.
Mais jusqu'à quand va-t-on se voiler la face ?
Mais jusqu'à quand va-t-on nier le massacre de nos frères d'en face ?
Tu sais je pleure les morts, mais les vivants je les plains.
Car la plupart ont vendu leur âme pour de la sardine et du pain. []
Et pour ça ils sont très éloquents.
Mais où était la loi quand Vanessa s'est faite chiper son enfant ?
C'est triste mais tout est bafoué.
Plus rien n'est vraiment sacré.
Les enseignants sont battus et les avocats sont baffés.
Livrés à nous-mêmes chacun fait ce qu'il veut.
Quand l'État nous pisse dessus, les médias nous disent qu'il pleut.
À force de semer la terreur, on a fait des terroristes. []
Ils ont cru qu'en niant le problème il le ferait disparaître.
Ils refusent qu'il ne s'agit pas de langue mais de mal être.
Qu'on le veuille ou pas, on est tous anglophone dans le pays. « NOSO
»

L'État du Cameroun se trouve dans une situation où des groupes armés du NOSO et les forces de défense s'affrontent. Laoshi Officiel à travers le champ lexical de l'indifférence « ignorance/ silence/ voiler la face » estime que les deux Présidents, Ahidjo et Biya, décidés de revenir à un seul Cameroun contre l'avis de certains leaders anglophones, posent des actes politiques favorables à la scission du pays. En mai 1972, le premier organise un référendum contesté et obtient la République unie du Cameroun au détriment de la fédération qui accorde aux anglophones l'autonomie (Didr-Ofpra 2018 : 5). Une dénomination, décidée par le second, au moyen d'un décret, apparaît en février 1984 : République du Cameroun (Keutcheu 2021 : 7). Pour l'artiste, la guerre commence (année 2016) quand les officiels ordonnent la molestation des hommes de justice et professeurs anglophones « enseignants-battus/ avocats-baffés », en colère dans la rue contre la francisation et la politique assimilationniste de leur système. Aussi est-ce quand des représentants autoproclamés des anglophones conçoivent que « tout est bafoué » et « plus rien n'est vraiment sacré » s'arrogent, dans l'illégalité et sans aucun mandat,

entre les Camerounais. Mais il ne veut pas un dialogue qui aboutirait à la partition du Cameroun. Il pose les bases de la palabre, qui veut que, des séparatistes renoncent définitivement à toute idée de sécession puisqu'ils sont « d'abord tous des Camerounais ».

En fait, pour lui être « francophone » ou « anglophone » n'est qu'un accident de colonisation française et anglaise, et non une identité camerounaise à consolider dans l'unité de l'État comme le martèle le Président Paul Biya dans son message à la nation : « Nous devons rester ouverts aux idées mélioratrices, à l'exclusion toutefois, de celles qui viendraient à toucher à la forme de notre État [...] nous sommes prêts à aller plus loin » (Biya 2016 : *online*). En se donnant le rôle de porte-parole de toute la nation, Petit Bozard, dans sa question rhétorique « ça sert à quoi mes frères de faire la guerre ? » se félicite de la main tendue du chef de l'État aux groupes armés du NOSO, veut que celui-ci pose davantage des actes de rapprochement à ses compatriotes. Ces derniers ont donc la possibilité de faire savoir dans leur ras-le-bol au « Grand dialogue national organisé à l'initiative du président de la République du 30 septembre au 4 octobre 2019 » (Keutcheu 2021 : 20). Et au terme de cette rencontre le chef de l'État apporte des réponses concrètes aux préoccupations exprimées par les ressortissants du NOSO :

- pour les revendications des avocats, il fait recruter le plus grand nombre d'enseignants anglophones à la division de la magistrature et des greffes de l'École Nationale d'Administration et de la Magistrature (ÉNAM),

- pour les revendications des enseignants, il met en place un fonds spécial d'un montant de deux milliards de F CFA, pour servir de subvention en faveur des établissements privés laïcs et confessionnels (Cameroun-Tribune 2028 : *online*)

Au regard de cette liste inachevée des solutions à leurs problèmes, l'artiste estime qu'elles encourageront des groupes sécessionnistes à déposer les armes, ou du moins à faire des concessions considérables. Étant « tous des frères », il leur rappelle la fraternité antérieure aux hostilités qui les opposent aux forces de

défense et de sécurité. Ils ont intérêt de réintégrer la République du Cameroun.

Conclusion

Le Cameroun étant un pays d'accueil depuis sa création en tant qu'État, des nombreuses migrations des populations nigériennes vers son territoire, pour des raisons économiques ou des logements plus confortables n'ont jamais été considérées comme des problèmes, jusqu'au moment où l'armée du Nigéria sous prétexte de les protéger envahit la péninsule de Bakassi et la reconnaît comme sa terre ancienne. Très vite des artistes critiquent l'hospitalité imprudente du Cameroun avant de soutenir les dirigeants et l'armée. Après les affrontements violents et la décision de la Cour Internationale de Justice en faveur du Cameroun, des forces armées nigériennes libèrent Bakassi. Ces mêmes artistes se montrent impitoyables quand ils promettent la défaite de Boko Haram pour ses attaques dans l'Extrême-Nord du Cameroun. Mais au regard de la complexité de la guerre de sécession dans le NOSO, ils condamnent les actes de violence qui causent des morts et des dégâts matériels, se félicitent de la retenue de l'État dans sa riposte militaire et des réponses aux revendications des populations anglophones ; par conséquent les séparatistes doivent déposer les armes et préserver l'unité du Cameroun.

RÉFÉRENCES

Abdouraman, H. (2009). « Le conflit frontalier Cameroun-Nigeria dans le lac Tchad : les enjeux de l'île de Darak, disputée et partagée », *Cultures & Conflits* online <http://conflits.revues.org/17311> (consultée le 25.09.2022 à 05h 20mn).

Abwa, D. (2010). *Cameroun Histoire d'un nationaliste 1884-1961*. Yaoundé : Éditions Clé, p.132.

Batchom, P. E. (2016). « La guerre du peuple : de la popularisation de la guerre contre Boko Haram au Cameroun », *Études internationales*, numéro 2-3 : 285–304.

Biya, P. (2008). *Loi n°96-06 du 18 janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 juin 1972*. online <https://www.prc.cm> (consultée le 26.09.2022 à 05h 23mn)

Biya, P. (2008). *L'ONU et la résolution du conflit de Bakassi (1994/2008)*. online [http://fr.wikieducator.org/L'ONU_et_la_résolution_du_conflit_de_Bakassi_\(1994-2008\)](http://fr.wikieducator.org/L'ONU_et_la_résolution_du_conflit_de_Bakassi_(1994-2008)) (consultée le 01.10.2022 à 14h 44mn)

Biya, P. (2016). *Message à la nation, à l'occasion de la fin d'année 2016 et du Nouvel An 2017*, online <https://getsnap.link/DZxtmaHazb1> (consultée le 08/10.2022 à 9h 11mn).

Bobbo, M. (2022). *Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : L'arbre qui cache la forêt*. Paris : Ifri, p.13.

Cameroun-Tribune (2028). *Résolution de la crise dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest : toutes les réponses de Paul Biya*. online <https://www.cameroun-tribune.cm> (consultée le 08.10.2022 à 11h 22mn).

Commando X (2008), *Bakassi du Cameroun*, CD.

Commando X (2008), *Bakassi terre camerounaise : retour des commandos*, CD.

Deltombe, T. Domergue, M. et Tatsitsa, J. (2011). *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique 1948-1971*. Paris : Editions La découverte, p.379.

Didr-Ofpra (2018). *La crise anglophone au Cameroun*. online <https://www.ofpra.gouv.fr> (consultée le 07.10.2022 à 6h 38mn) p, 5.

Moutone, D. (1995). *Affaire de la frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigeria : mémoire de la République du Cameroun livre 1*. Yaoundé : Editons Clé, p.8.

Fidh (2015). *Nigéria : les crimes de masse de Boko Haram*. Paris : Éd. Française, p.17.

Jeune Afrique (2013). *Le Cameroun prend la possession de la péninsule de Bakassi*. online <https://www.jeuneafrique.com/169125/politique/le-cameroun-prend-pleinement-possession-de-la-p-ninsule-de-bakassi/> (consultée le 27.09.2022 à 21h 36mn).

Kadje, D. (2016). *Acteurs et instruments dans la lutte contre Boko-Haram : trajectoires Camerounaise et Nigériane*, Sens public, online <https://doi.org/10.7202/1044395ar> (consultée le 01.10.2022 à 14h 23mn), 2.

Keutcheu, J. (2021). « La crise anglophone : entre lutte de reconnaissance, mouvements protestataires et renégociation du projet hégémonique de l'État au Cameroun », *Politique et Sociétés*, 40(2) : 3–26.

Kougoum, G. (2009). *Pour une église-communauté-paix dans un contexte multiethnique conflictuel. Le cas du Cameroun*. Université de Montréal, p.220.

Koungou, L. (2014). *Boko Haram, le Cameroun à l'épreuve des menaces*. Paris : L'Harmattan, p. 9.

Laoshi O. (2017), NOSO, CD.

Maigneueau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin, p.4.

Mbodiam, B. R. (2022). *Tout savoir sur Kilimanjaro Capital, la nébuleuse financière canadienne associée aux sécessionnistes camerounais*. online <https://www.investiraucameroun.com/bourse/1506-10951-tout-savoir-sur-kilimanjaro-capital-la-nebuleuse-financiere-canadienne-associee-aux-secessionnistes-camerounais> (consultée le 07.10.2022 à 15h).

Melchisedek, C. (2020). *Comprendre Boko Haram à partir d'une perspective historique, locale et régionale* *Canadian Journal of*

African Studies / Revue canadienne des études africaines. online <https://doi.org/10.1080/00083968.2019.1700814> (consultée le 01.10.2022 à 14h 17mn).

Mendo Ze, G. (2007). *Ferdinant Léopold Oyono. Hommage à un classique africain*. Paris : Éditions Karhala, p.34.

Nzouankeu, A. M. (2015). *Boko Haram menace Paul Biya et le peuple camerounais dans une vidéo*. online <https://getsnap.link/3CwGjy5yhno> (consultée le 04.10.2022 à 17h 27mn).

Olié, B. (2019). *Tuer au combat, Réflexions philosophiques sur le dilemme du combattant*. Université Paris-Est, p.21.

Ondoua, A. (2013). *Sociologie du corps militaire en Afrique noire : Le cas du Cameroun*. Université de Rennes 1, p.355.

One L. (2015), *Boko Haram*, CD.

Petit B. (2016), *Unité*, CD.

Salmana A. A. (2014), *Fin à Boko Haram*, CD.

Souad, A. et Noubli, R. (2019). *L'apport de la chanson dans la compréhension de l'oral dans l'enseignement / apprentissage du FLE. Cas des élèves de la 5^{ème} année primaire*. Université d'El Oued, p.27.

Soufia Moustapha, S. (2013). *Sagesse du dirigeant/ l'heure juste à l'arc du triomphe*, Éditions Cristalray, p.203.

Tzu, S. (2016). *L'art de la guerre*. Paris : Librairie Arthème Fayard/ Pluriel, p.78.

Union Africaine (214). *Convention de l'Union Africaine sur la coopération transfrontalière*, online [https:// au. Int filles treaties](https://au.int/files/treaties) (consulté le 23.09.2022 à 07h 13mn).

Weiss, T. L. (1994). *Migrations nigérianes vers le Sud-Ouest du Cameroun.*, online <https://horizon.documentation.ird.fr> (consultée le 24.09.2022 à 15h 32mn).